
Victor Boner, artiste peintre

Sa vie, son œuvre

COJEAN François

2, Kerdudaval
22600 - Saint-Caradec

fcojean@orange.fr

RÉSUMÉ : La vie et l'œuvre de Victor Boner, vue à travers les témoignages d'amis, de proches et d'articles de presses et de critiques d'art qui lui ont été consacré tout au long de sa vie.

MOTS-CLÉS : Boner, peintre de Bretagne, vague, peinture religieuse, la madone des harpies, le vieux pont de Cesson, aquarelle, peintre de la marine, peintre de la Bretagne

ABSTRACT : The life and work of Victor Boner, seen through the testimonies of friends, relatives and articles of presses and art critics that have been dedicated to him throughout his life.

KEYWORDS : Boner, painter of Brittany, wave, religious painting, madone of the harpies, the old bridge of Cesson, watercolor, painter of the navy, painter of Brittany.





La famille Boner, à Loudéac (impasse transformée en venelle 'Victor Boner, dans les années 55/60)

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| Introduction | 5 |
| I. Présentation..... | 6 |
| 1. Jeunesse - éducation..... | 6 |
| 1.1. Vie de famille | |
| 1.2. Ses débuts en peinture | |
| 1.3. La vie professionnelle | |
| 1.4. Un peintre de la Bretagne | |
| 2. Mort d'un grand artiste breton..... | 10 |
| II. Les œuvres de Victor Boner..... | 11 |
| 2. Les œuvres dans les édifices religieux..... | 11 |
| 2.1. Eglise du Quillio | |
| 2.2. Eglise de Saint-Caradec | |
| 2.3. Eglise d'Etelles | |
| 2.4. Chapelle du Menec en Loudéac | |
| 2.5. Chapelle de Querrien, La Prenessaye | |
| 4. Les œuvres dans les musées | 17 |
| 4.1. Musée des Beaux-arts de Rennes | |
| 4.2. Musée de Vitré | |
| 5. Les œuvres à la mairie de Loudéac | 21 |
| 5.1. Les huiles | |
| 5.2. Les aquarelles | |
| 6. Les œuvres dans les collections privées..... | 24 |
| Conclusion..... | 37 |
| Annexes..... | 39 |
| 1. Généalogie de Victor Boner | 40 |
| 2. Salons et rétrospectives..... | 41 |
| 2.1. Salon Artistique de Bretagne - 1926 | |
| 2.3. Exposition BONER - Maison Duguesclin - 1933 | |
| 2.4. Rétrospective Victor Boner-Quimper-11/07/1952 | |
| 2.5. Exposition rétrospective - Galerie Perdriel | |
| 2.6. Ouest-France - Le parrainage des rues de Rennes | |
| 2.7. Paysages et marines de Bretagne (Victor Boner) | |
| 2.8. Hommage au peintre Victor Boner - Loudéac | |
| Remerciements..... | 55 |
| Bibliographie..... | 55 |

Introduction

Pourquoi Victor Boner...

Tout commence dans les années 65 avec mon éducation chrétienne. Durant quelques années j'ai fait partie de la chorale de ma commune. Hommes, femmes et enfants étions placés dans le transept gauche de l'église, et durant les répétitions ou dans les moments perdus durant les cérémonies nos regards se dirigeaient naturellement sur une grande peinture murale. Elle représentait à nos yeux une énigme. La signature bien visible nous apprenait que la peinture à été réalisé par Victor Boner. Elle représentait la vierge à l'enfant, mais qui sont les autres figurants.....



Les années passèrent et un beau jour, lors d'un voyage en Italie, au musée des Offices de Florence je tombe nez à nez devant l'original de la peinture. J'apprends que cette œuvre s'appelle «La Madonna des Harpies» (Madonna delle Arpie) ou «La Vierge des Harpies», peinture religieuse d'Andrea del Sarto exécutée en 1517.

Qui était Victor Boner ?

Pourquoi avait-il réalisé une copie de cette toile ?

Qui l'avait commandée ?

Existe-t-il d'autres œuvres similaires dans d'autres communes ?

Ce peintre, à mes yeux, méritait plus que le nom d'une ruelle¹ (venelle Victor Boner) à Loudéac.

Voilà pourquoi je me suis lancé sur les traces de ce peintre. Je vais tenter de vous broser, à travers ses œuvres, le parcours de ce peintre Breton trop mal connu.

¹ *Les noms qui ont fait l'histoire de Bretagne* - Coop Breizh, page 54.

I. Présentation

1. Jeunesse - éducation

1.1. Vie de famille²

Victor Boner est né le 21 décembre 1871 à Loudéac, rue Notre-Dame (C. du N.). Dernier né d'une famille de quatre enfants, avant lui deux sœurs et un frère .

Le grand-père né dans la canton des Grisons en Suisse était venu en France au début du 19e siècle. Il s'installa à Plancoët où naquit le père de Victor Boner. Celui-ci peintre décorateur fut le premier professeur de son fils qui tout jeune manifesta des dons particuliers pour le dessin. Il aimait également, ainsi que son frère et sa sœur Marie, beaucoup la musique et retenait tous les airs.

Plus tard les sciences l'attirèrent aussi beaucoup et le don de l'harmonie se développa. Sans en connaître les lois, il improvisait des choses charmantes.

Tout jeune, il aimait crayonner, s'essayait à faire des croquis de petits camarades et rêvait de faire de la peinture et de devenir un jour un grand artiste.

Détail familial, toutes ces œuvres, le peintre les réalisait en chantant soit des réminiscences de Mozart, Haendel, soit une improvisation soudaine à laquelle il adaptait un merveilleux accompagnement afin de permettre à sa fille violoniste, d'unir sa voix à la sienne.

1.2. Ses débuts en peinture

On parlait beaucoup « Peinture » à la maison. Le père était un grand admirateur des Peintres de la Renaissance et la bibliothèque paternelle renfermait des livres relatant la vie des Grands Maîtres avec des gravures représentant leurs principaux chefs d'œuvre.

C'est sans doute à une de ses reproductions que nous devons la peinture murale faite par le jeune Victor encore adolescent. Exécutée en 1889, elle représente une scène religieuse, traitée dans un style baroque.

Outre le père, la mère et les 4 enfants, vivaient aussi au foyer le grand-père maternel, ancien instituteur botaniste distingué, poète à ses heures (il avait eu une récompense pour ses travaux littéraires)- ainsi que la marraine du petit Victor. Aussi le soir venu, voisins et amis se réunissaient chez la famille Boner, sachant devoir y passer une bonne soirée, chacun y allant de ses histoires et souvenirs et c'est ainsi que tout jeune le petit garçon fit la connaissance de « Raphaël, de Titien, de Paul Véronèse, etc. »

2. Textes recueillis auprès de Magdeleine Le BOUFFO et Robert Le Bourdellès



Peinture sur bois, exposée dans la chapelle du Menec en Loudéac

Cependant tout ceci n'étant pas suffisant pour vaincre les difficultés que rencontrait notre artiste en herbe qui voulait déjà faire de grandes choses. Il avait beau chercher et respecter autant que possible, les lois de la perspective et les différentes lois du dessin, il n'arrivait pas à faire ce qu'il aurait voulu et notre petit garçon, qui se donnait beaucoup de mal, n'était pas satisfait du résultat, alors il s'en plaignait à son papa en lui demandant « comment faire » ? Ce à quoi le père répondait invariablement « Et Michel-Ange comment faisait-il ? Fais comme lui, travailles et tu arriveras. Et voilà. »

1.3. La vie professionnelle

1.3.1. L'apprentissage

Cela n'a pas découragé le petit Victor, au contraire, il a redoublé de persévérance. Il a ainsi travaillé toute sa vie pour développer de plus en plus son talent car il prétendait qu'un artiste a toujours quelque chose à apprendre.

Cependant, Robert Le Bourdellès³ rappelle que Victor Boner « avait en naissant reçu beaucoup de dons, malheureusement en 1871, dans une petite ville comme Loudéac, il était impossible pour les personnes douées d'un art quelconque d'essayer d'enrichir son esprit par une éducation artistique par exemple, car il n'y avait rien. D'autre part on ne voyageait pas comme actuellement et même une plus grande ville n'aurait pas donné de meilleur résultat. Il n'y avait pas d'expositions de tableaux, ni de conférences comme aujourd'hui ».

Il est intéressant de rappeler que dans le cadre de son apprentissage, Victor Boner, tout comme son grand frère Pierre, a appris très tôt le métier paternel. D'une constitution moins robuste, plus introverti, il se consacra vite à la peinture, tandis que Pierre, artisan apprécié et fameux boute-en-train, mettait en place des artifices de décoration, tels des faux-marbres, des faux-bois. Il leur arrivait toutefois d'intervenir sur des mêmes chantiers, comme ceux où Victor signait de grandes peintures tandis que Pierre procédait à l'habillage qui les mettait en valeur.

3. R Le Bourdellès était ami du peintre, Docteur en droit et conférencier littéraire

1.3.2. De Loudéac à Rennes

Puis il quitte Loudéac en 1893 pour accomplir son service militaire. Il est affecté au 48e Régiment d'Infanterie à Guingamp sur sa demande, obtient son changement pour Rennes où il est affecté, le 18 septembre, à la 10e Section de Commis et ouvriers d'administration, située Caserne du Bon Pasteur.

C'est à cette époque qu'il rentre à l'École des Beaux-arts où il reçoit les enseignements de M. Lafont⁴, et de M. Lenoir⁵. Que de connaissances acquises avec ces excellents maîtres ! Comme tout paraît clair et que de sujets d'émerveillement, que de choses à voir. Que d'heureuses heures passées en telle compagnie !

C'est de cette époque que datent ses premières aquarelles. En feuilletant ses premiers albums on y trouve la cour intérieure de la Caserne du Bon Pasteur, le croquis d'un brave camarade de chambrée, ce sont ensuite des paysages des environs de Rennes, le château des Rochers près de Vitré, un joli sous-bois, le vieux chêne, etc...

Le 28 juin 1899, il épouse Marie Plénel, jeune rennaise, orpheline depuis l'année précédente et vivant chez son oncle et sa tante. Le jeune couple va s'installer à Dinan mais bien que le pays fût magnifique, il n'y restera que peu de temps car Marie regrette son pays. Aussi dès le début de l'année 1902, avec leur petite fille née à Dinan, ils reviennent tous les trois s'établir dans la capitale bretonne.

Victor Boner s'est rapidement fait connaître et de beaux travaux de décoration lui sont commandés tant par les Églises des environs, que par des châteaux où la peinture décorative joue, à cette époque, un très grand rôle. Il réalise ainsi de magnifiques scènes et peintures murales entre autres, notamment dans les églises de Le Quillio, Saint-Caradec, Etreilles... A Querrien, dans la chapelle Notre-Dame-de-Toute-Aide, on peut admirer un vitrail réalisé par Plénel à partir du dessin de Victor Boner.

Dès 1905, il s'inscrit comme Sociétaire à la Société Artistique et Littéraire de Bretagne. Celle-ci organise un salon annuel. Chaque année une ou plusieurs œuvres de Victor Boner y sont exposées.

A la déclaration de guerre en 1914, Victor Boner est appelé et détaché à l'atelier de construction de matériel militaire de Rennes. A la demande de M. Ronsin⁶ alors Directeur de l'École des Beaux-arts (1917-1934), il est nommé professeur intérimaire de 1915 à 1918 en remplacement d'un professeur plus jeune appelé au front. Démobilisé le 9 décembre 1918, il reprend ses activités.

4. Directeur de l'école des Beaux-arts de 1899 à 1916

5. Directeur de l'école des Beaux-arts de 1881 à 1899

6. Directeur de l'école des Beaux-arts de 1917 à 1934

1.4. Un peintre de la Bretagne

Artiste reconnu, Victor Boner, exposait chaque année au salon de Rennes et dans différents salons parisiens. Au salon des Indépendants - salon des artistes français dont il est sociétaire - ses œuvres furent toujours remarquées. Cette notoriété lui permettait de vivre de son art. Son inspiration variée, témoigne d'un grand amour de la Bretagne dans sa diversité.

Au cours de ses nombreux voyages en Bretagne, ses randonnées cyclistes, le carnet de croquis toujours en poche, il découvre Belle-Île-en-Mer dont il est l'un des meilleurs interprètes, puis le Sud-Finistère avec ses magnifiques calvaires et chapelles. Victor Boner, l'océanique, n'a pas dédaigné les eaux stagnantes des étangs. Il a célébré l'arbre : ses bouquets rachitiques essaimés sur la dune nous disent aussi sûrement qu'un long discours, la violence des tempêtes.

Magdeleine Le Bouffo⁷ nous rappelle qu'il « participera à de nombreuses manifestations d'art en province, pendant de nombreuses années soit au printemps ou à l'époque des Pardons. Il fait des voyages d'études en Bretagne, au bord de la mer, d'où il rapporte chaque fois de nombreux croquis et pochades. »

Victor Boner a d'abord peint beaucoup d'aquarelles qu'il délaissa pour ne se consacrer qu'à la peinture à l'huile pendant plusieurs années mais revint ensuite à l'aquarelle. Fantaisie d'artiste ? Non, plutôt le besoin de satisfaire à toutes les sollicitations d'un art dont aucune forme ne le laisse indifférent.

Une anecdote intéressante a été relevée lors de nos recherches. C'est Robert Le Bordellès qui la rapporte : « lors de la très belle rétrospective de ses œuvres qui eut lieu quelque temps après sa mort à la Galerie Perdriel à Rennes et pour laquelle sa fille avait rassemblé les plus belles œuvres de son père en peintures et aquarelles, beaucoup d'amateurs furent étonnés et agréablement surpris d'y voir figurer tant de peintures, alors qu'il pensaient Victor Boner seulement aquarelliste. Ils se demandaient ce qu'il fallait admirer : ou les peintures, ou les aquarelles ... »

En 1933, son exposition à la Maison Duguesclin à Rennes, avait permis de découvrir un ensemble merveilleux d'huiles et d'aquarelles ainsi remarquées par un critique « Le peintre a saisi toutes vives les marées, s'entoure d'embruns, fait sonner les vagues contre les rocs au gré de l'inspiration du moment. A côté de ce mouvement intense se dressent dans toute leur stabilité et leur archaïsme les Vieilles maisons de Vitré ».

Le Musée de Rennes possède deux œuvres de Victor Boner. A la mairie de Loudéac, dans la salle des mariages, sont présentées trois huiles et deux aquarelles. Elles viennent d'être restaurées.



7. Mlle Le Bouffo, voisine du peintre, a créé la Galerie de la Table ronde

2. Mort d'un grand artiste breton

Magdeleine Le Bouffo relatait ainsi la disparition « Ce modeste et grand artiste est mort le 8 janvier 1951, à l'âge de 79 ans en son domicile de Rennes, 22 rue Saint Melaine ». A cette occasion, Robert Le Bourdellès, Docteur en Droit à Rennes, écrivait « les amateurs d'art viennent d'apprendre avec peine la mort d'un bon peintre. Nous employons à dessein ce qualificatif bon car il me semble le mieux refléter les qualités morales et le talent professionnel du disparu (...). Sa réputation dépasse le cadre de notre ville, pour s'étendre à la Bretagne toute entière. Si son Vieux pont de Cesson et son Eglise de Saint-Lunaire ont joui d'une renommée bien méritée, on ne saurait oublier qu'en l'église du Quillio, il évoqua, par ses admirables fresques, l'histoire des évêques et des personnages de marque de l'Armorique.

Les côtes de celle-ci n'avaient guère de secret pour lui et dans les Galeries d'Art tant rennaises que parisiennes, on admira souvent la facture très personnelle avec laquelle il savait traduire le déchaînement des houles atlantiques sur les rochers de Belle-Île ou l'harmonieux déroulement d'une procession de pardon autour de quelque chapelle dans la lande bretonne. »

La Ville de Rennes a tenu à rendre hommage à sa mémoire en donnant son nom à une rue. De même, on ne peut que féliciter la municipalité de Loudéac d'avoir à son tour, contribué à le faire connaître en attribuant son nom à une venelle.

Portrait du défunt

Nos recherches nous ont permis de découvrir une jolie anecdote de Guy Tournier, auteur du répertoire des artistes bretons en 1966 : « Au moment où mourut Victor Boner, sa fille Marie, demanda à M. Pierre Pelhate⁸, qui était son ami, de lui en faire un portrait sur son lit de mort. M. Pelhate voulut se récuser en lui conseillant de faire appel à un portraitiste plus compétant, voire même à un photographe. Mais elle le pria avec tant de d'insistance pour que ce fut lui et non un autre que Pierre Pelhate se rendit à ce désir si fortement exprimé par Mlle Boner. Excellent dessinateur M. Pelhate fit donc le portrait de Victor Boner sur son lit de mort et fut assez heureux de reproduire les traits de cet artiste avec une très grande fidélité et une émouvante ressemblance. »

8. Peintre (1876-1973)

II. Les œuvres de Victor Boner

2. Les œuvres dans les édifices religieux

2.1. Eglise du Quillio



Choeur de l'église du Quillio

Dans son livre⁹ sur le patrimoine de Quillio, Francis Le Potier nous décrit l'œuvre de Victor Boner : « Lors des travaux de restauration et d'embellissement à l'intérieur de l'église, en 1936, la décoration du cœur fut confiée à M. Boner, artiste peintre à Rennes. Il la commença en juillet, dans son atelier. Au 1er janvier 1937, il n'avait pas encore fini. Ce sera une magnifique fresque, sur toile, galerie, procession des saints et saintes de Bretagne les plus communs et les plus vénérés en notre région.

La toile achevée, elle fut soigneusement enroulée avant d'être transportée au Quillio et collée sur le mur du chœur, entre les boiseries de Bon-Repos et le plafond de Raphaël Donguy.

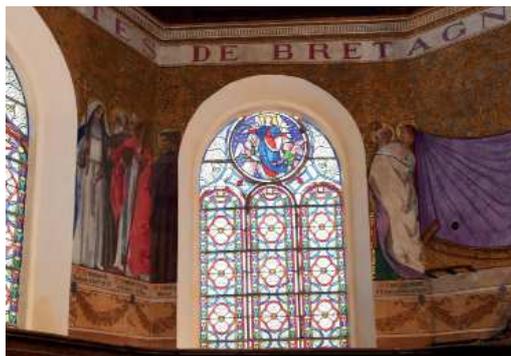
Officiellement bénite par Mgr Serrand, évêque du diocèse, le 13 mai 1937 à l'occasion de la confirmation, cette fresque aussi belle qu'impressionnante était prise en charge financièrement par la paroisse, avec en outre une souscription auprès des paroissiens : son coût s'élevait à 15 000 francs.

Tous ces saints personnages portent des costumes aux coloris contrastés, quoique délicatement harmonisés. Ils portent sur leur visage une expression soit de recueillement, soit de dignité, mais tous ont le regard tourné vers la nef comme s'ils invi-

9. Le Patrimoine religieux - Le Quillio Terre sacrée - Éditions Dupenher

taient les fidèles à participer à leur cortège. »

Dans cette procession de 24 saints et saintes nous retrouvons :



Coté évangile, à gauche :

1. St Briec, fondateur du diocèse au 5e siècle
2. St Gildas, abbé de Rhuy au 6e siècle
3. St Trémur, martyr
4. Ste Tréphine
5. St Maurice de Loudéac, abbé du 12e siècle
6. St Judicaël, roi du 7e siècle

7. St Salomon, roi martyr du 9e siècle
8. Bse Ermengarde, duchesse de Bretagne, 12e siècle
9. St Tugdual 1er évêque de Tréguier, 6e siècle
10. St Gonéry, moine
11. St Paul Aurélien, 1er évêque du Léon, 6e siècle



Coté épître, à droite :

12. St Hervé, exorciste
13. St Nicodème, disciple de J-C
14. Ste Suzanne, vierge et martyre
15. St Malo, 1er évêque d'Aleth, 7e siècle
16. St Samson, 1er évêque de Dol, 6e siècle
17. Ste Osmane de St Briec, vierge, 7e siècle
18. St Jacut, moine, 5e siècle

19. St Paterne, évêque de Vannes, 5e siècle
20. St Thélo, évêque, 6e siècle
21. St Guillaume, évêque de St Briec, 13e siècle
22. St Ronan, abbé et solitaire, 6e siècle
23. Bx Charles de Blois, duc de Bretagne, 14e siècle
24. Bse Frse d'Amboise, duchesse de Bretagne, 15e siècle

2.2. Eglise de Saint-Caradec

Aux Archives Diocésaines¹⁰ à Saint-Brieuc, dans le *Livre de paroisse*, on trouve la notice suivante : « Bénédiction de deux tableaux. Le dimanche 16 août 1931, après la grand-messe, M. le Recteur a béni deux tableaux, l'un à l'autel de la T. Ste Vierge, l'autre aux fonts baptismaux. Le 1er représente la Mère de Dieu avec l'Enfant Jésus sur les bras et à ses côtés, on remarque St-Jean et St-François d'Assise *La Madone aux Harpies*. L'autre représente *le baptême de N.S. par Saint-Jean*.

Ces deux tableaux ont remplacé deux gravures qui étaient déchirées et dans un état lamentable. L'auteur est M. Victor Boner, peintre décorateur à Rennes (...) Ces tableaux sont empruntés le premier à l'école italienne et le second à l'école française. Ils ont coûté le 1er : 1 800 fr et le 2e : 600 fr. »



«La Madone des Harpies» Eglise de Saint-Caradec - Transept Nord

Seul le tableau *La Madone aux Harpies* est présente dans l'église

Mylène Allano dans sa thèse ¹¹« Peintures Italiennes en Bretagne » Catalogue raisonné des œuvres (XIIIe - XIXe siècles) relate la présence en Bretagne de deux copies de la peinture « La Madone aux Harpies » du peintre Andrea Del Sarto. L'une se trouve dans l'église Notre-Dame de Clohars-Carnoët et l'autre dans l'église de Saint-Caradec. Seule la copie de Saint-Caradec à été réalisée par Victor Boner. T. 275 x 200 (env., hors cadre) Signature « V. Boner »

Historique ¹²: Copie exécutée par Victor. Boner sur la commande du conseil de fabrique, fin du XIXe classée au titre des monuments historiques en 1973.

Ce tableau est une reproduction tardive d'un panneau commandé en 1515 à Andrea del Sarto par les religieuses du couvent florentin de San Francesco de Macci pour le maître-autel de l'église conventuelle (Florence, Offices; 207 x 178 ; cat. 1998, n° 239). Signé et daté de 1517, ce tableau est connu sous le nom de Madone aux Harpies en raison des bas-reliefs simulés sur le socle où se tiennent la Vierge et l'Enfant. (...) l'auteur cette version de Saint-Caradec a simplement jugé bon d'ajouter un voile de pudeur sur le corps de l'Enfant. (...) les figures sont d'un canon plus allongé que celles d'Andrea del Sarto; le détail des harpies sur le socle est par ailleurs supprimé.

10. Yves-Marie Erard, archiviste diocésain St Brieuc

11. Université de Rennes 2- Haute Bretagne - Collections d'aujourd'hui, goûts d'hier

12. Le Patrimoine des communes des Côtes d'Armor, 1998, P.618

2.3. Eglise d'Étrelles

On peut lire sur le site internet de la commune d'Étrelles, dans la présentation du mobilier de l'église paroissiale Saint-Pierre, Saint-Paul : « les peintures murales du chœur sont dues à un certain Boner ».

Cet ensemble de peintures, dédié aux saints de la paroisse, a été réalisé par le peintre Victor Boner (né à Loudéac), certainement au cours du 1er quart du 20e siècle.

Catégories : peinture murale

Matériaux : enduit, support, peint, polychrome, peint, doré

Précision dimensions : h = 257

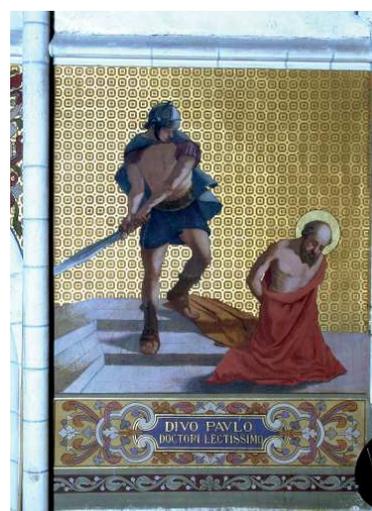
Signature en bas à droite de saint Pierre : V. Boner ;

inscription sur un cartel : SANCTO PETRO / COELESTI CLAVIGERO ;

sous saint Paul, dans un cartel : DIVO PAULO / DOCTORI LECTISSIMO.



Don des clés à Saint Pierre



Martyr de Saint Paul

2.4. Chapelle du Menec en Loudéac

Peinture murale, sur bois, attribué au Victor Boner qui aurait réalisée dans sa maison natale, encore adolescent. Exécutée en 1889, elle représente une scène religieuse, traitée dans un style baroque.

Elle est visible dans la chapelle du Menec à Loudéac.



Chapelle du Menec en Loudéac

2.5. Chapelle de Querrien, La Prenessaye

La chapelle de Querrien est dédiée à Notre-Dame de Toute Aide ; elle a été fondée en 1656 par Denis de la Barde, évêque de Saint-Brieuc. Le 11 septembre 1652, il constata l'apparition miraculeuse de la Sainte-Vierge Marie, à Jeanne Courtel, âgée de 11 ans et demi.

Sur le vitrail sud du transept, il y a représenté l'apparition de Notre-Dame de Toute-Aide le 15 août 1652. Réalisé par Boner Plenel de Rennes en 1912.



Détail du vitrail
BONER PLENEL
RENNES 1912



Chapelle de "Notre Dame de Toute Aide" village de Querrien en La Prenessaye

4. Les œuvres dans les musées

A la lecture des textes concernant les œuvres de Victor Boner, certaines toiles ne sont plus visibles. En effet *Un pardon de Beuzec*, aquarelle sur papier blanc, acquise par la ville de Rennes à l'Exposition d'Art Régional Breton au Musée de Rennes. (17 octobre - 15 novembre 1942) est portée disparue, elle n'a pas été retrouvée lors d'une vérification, en juin 1977. De même au Musée de Saint-Brieuc qui n'a pas de trace de cet artiste et de son aquarelle *La vague*.

4.1. Musée des Beaux-arts de Rennes

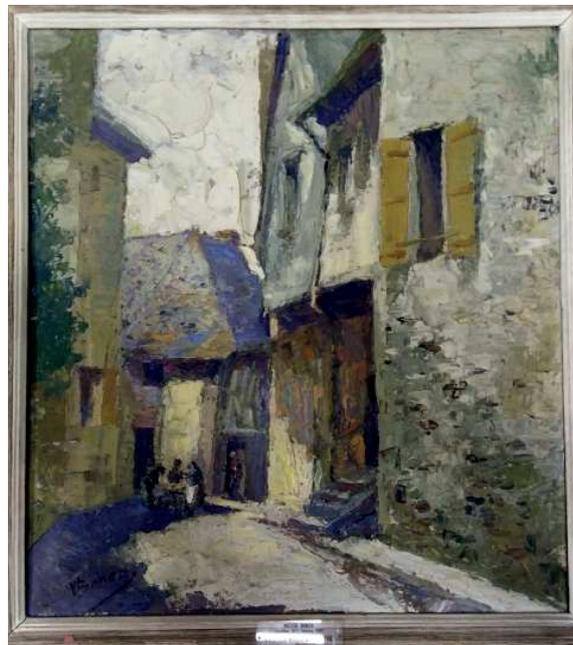
Trois phases d'acquisition¹³, une première en 1933, une autre en 1942 et une dernière en 1951.

Première acquisition :

«Vieille maison à Vitré». C'est une huile sur toile qui est de petit format (61 cm sur 55,5 cm). C'est un très joli paysage urbain une maison, l'entrée d'un petit couloir, on voit deux personnages au fond.

L'œuvre n'est pas datée, mais on pense qu'elle a été réalisée en 1933.

Réalisée dans une palette de couleurs assez bleu, grise, beige, assez restreinte c'est-à-dire que l'artiste utilise peu de moyens pour rendre visible ce paysage.



Vieilles maisons de Vitré, musée des Beaux-Arts Rennes

13. Entretien et visite des œuvres avec Laurence Imberton, conservatrice du musée de Rennes

Deuxième acquisition :

Un pardon de Beuzec - 1942 - Portée disparue

Troisième acquisition :

«Les grosses vagues à Belle-Ile» aquarelle, hauteur 48 cm, largeur 62 cm. Prêtée pour une rétrospective qui s'appelait «La vague japonisante» à Brest.



Les grosses vagues à Belle-Ile

Aquarelle

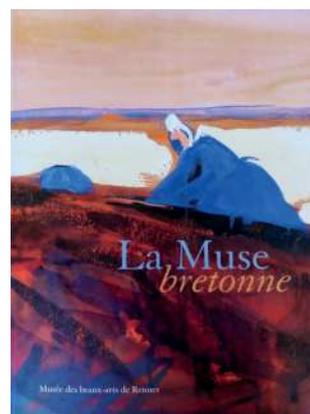
Hauteur 48,9 cm

Largeur 62,8 cm

Date de création : 1934

Date d'acquisition : juillet 1951

Le musée des Beaux-Arts de Rennes a présenté, en août 2000, une exposition consacrée, aux artistes inconnus ou oubliés qui ont eu la Bretagne pour inspiratrice, qu'il s'agisse des personnages ou des personnes¹⁴.



A l'occasion de cette exposition, le musée a publié un ouvrage :

La Muse bretonne - Collections du musée des beaux-arts 1850-1950

14. Le Télégramme du 23 août 2000

Un paragraphe concerne la façon que Victor Boner a abordé *Les grosses vagues à Belle-île* :

Les éléments déchainés¹⁵

L'orage, le vent, la tempête, la vague déchainée, toute cette fureur des éléments dont la Bretagne a le secret, constituent un vrai défi pour les peintres et graveurs, car rien n'est plus difficile que de donner une forme à l'eau mouvante et à l'air tourbillonnant.(...) Victor Boner (...) exclue les éléments anecdotiques pour ne garder que l'essentiel, les rouleaux, l'écume et la chape sombre du ciel. La vue frontale exclut toute notation du site, même si l'on sait que Boner a observé sa vague à Belle-Île (...). Victor Boner, s'inspirant peut-être de Courbet, traite l'écume comme les nuages, en rouleaux lumineux. La profondeur des eaux, la menace du ciel, viennent apporter leurs touches sombres, bleues et brunes, et construire l'espace.

4.2. Musée de Vitré¹⁶

En juillet 1954¹⁷, l'Hôtel de Ville de Vitré, présentait au public, une rétrospective des œuvres de Victor Boner.

Mlle Boner y présentait 31 œuvres de son père, dont *La rue Saint-Louis* et *la maison de Pierre Landais*, bien connues des Vitréens.

Le musée de Vitré possède 3 œuvres de Victor Boner :



La Maison de Pierre Landais

Tableau

1ère moitié 20e siècle ; 20e siècle

huile sur toile

H : 50 cm, l : 70 cm

2017.2.1

propriété de la commune ; achat en vente publique ; Vitré ; Musée de Vitré

15. La Muse bretonne - page 148

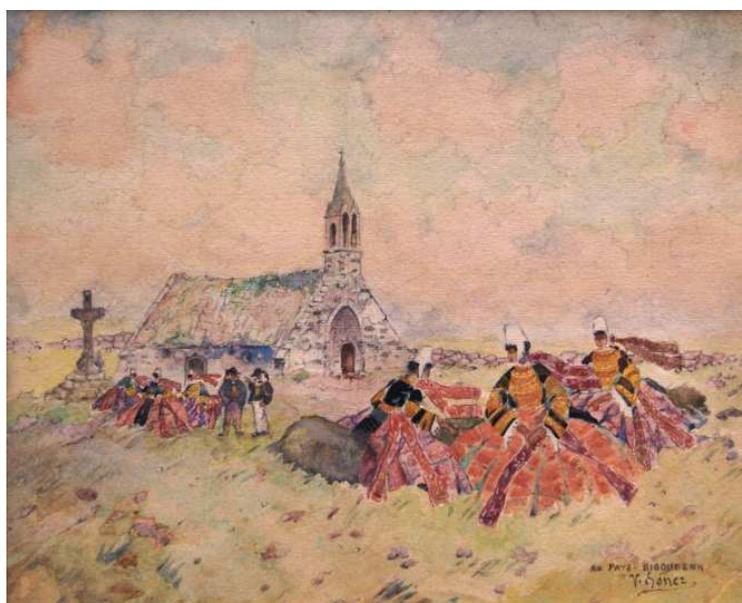
16. Contact : Stéphane Gautier - Conservation du patrimoine Responsable du Musée de Vitré

17. Voir en annexe, page 48



Vitré, Ruines de la chapelle du château

Tableau - 1ère moitié 20e siècle ; 20e siècle
huile sur toile - H : 50,7 cm, l : 70,5 cm - H : 65.4 cm, l : 84.9 cm
(moulure simple, bois cérusé, mi dorée)
1954.1.1
propriété publique ; achat ; Vitré ; Musée de Vitré



Au pays bigouden

dessin -19e siècle -dessin : papier (aquarelle gouachée)
H : 18,7 cm, l : 23,6 cm - H : 29,9 cm, l : 39,8 cm (Passe-partout)
814
propriété publique ; mode d'aquisition inconnu; Vitré ; Musée de Vitré

5. Les œuvres à la mairie de Loudéac

La mairie de Loudéac possède 5 œuvres de Victor Boner. Trois huiles et 2 aquarelles, qui viennent d'être restaurées. Exposées dans la salle des fêtes de la mairie, à coté d'une gravure de Jeanne Malivel, la municipalité, représentée par Gwenaëlle Kervella¹⁸ (ajointe à la culture), tenait à revaloriser le travail des deux artistes locaux à travers leur œuvres.

5.1. Les huiles



Portrait de M. Névo (Loudéac)



Portrait de Pierre Boner, frère de Victor



Côte sauvage

Technique : Huile sur toile

H : 29 cm; L : 33,5 cm

Localisation : Salle des Fêtes de la Mairie

18. Éluë, adjointe à la culture à la mairie de Loudéac



Campagne bretonne

Technique : Huile sur toile

H : 46,4 cm; L : 74,4cm

Localisation : Salle des Fêtes de la Mairie



Chaumières

Technique : Huile sur toile

Taille : H 28 cm; L : 40 cm

Localisation : Salle des Fêtes de la Mairie

5.2. Les aquarelles



La chapelle de St-Tromeur - Guilvinec

Technique : Aquarelle sur papier

H : 27 cm; L : 31 cm

Montage : sous verre

Localisation : Salle des Fêtes de la Mairie



Les chaumières blanches

Technique : Aquarelle sur papier

H : 32 cm; L : 40 cm

Montage : sous vitre

Localisation : Salle des Fêtes de la Mairie

6. Les œuvres dans les collections privées

Huile sur panneau de bois.

Peinture attribuée à
Victor Boner
réalisée, dans sa jeunesse
dans sa maison natale
à Loudéac.



Batiment Ferme



Poissons



Etang La Ville Audrain



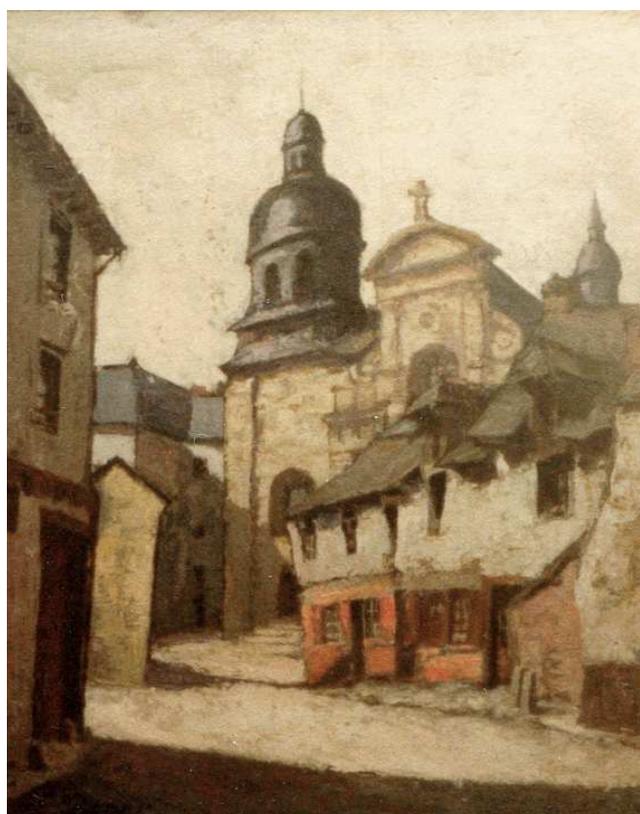
Portrait de Pierre Boner



Portrait de Pélagie Etienne



Chevaux au crépuscule



St Grégoire



Ciel Mer Rochers PoiP



Hiver sur les grèves - Epave



Voiliers au repos



Village bord de mer



Chaumières



Hameau



Assemblée



La chapelle Saint Clément Quiberon



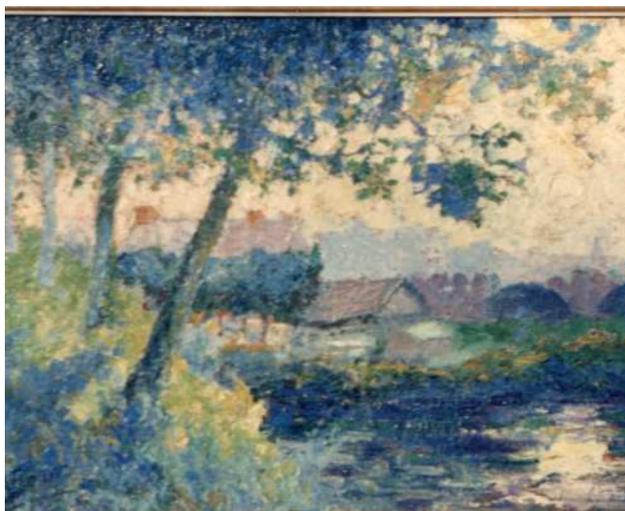
Chapelle de N-D de Tronoën et le Calvaire - Jour de Fête



Le Vieux Pont



La Lande

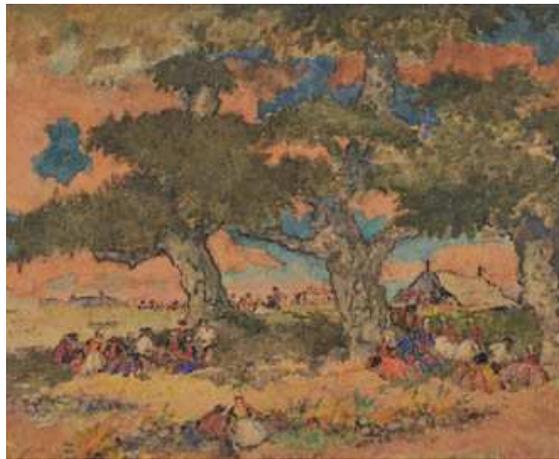


Paysage

*La Sapinière*¹ - Vers 1900
Huile sur toile
Cette peinture est une œuvre de jeunesse représentative de la période loudéacienne de Victor Boner. Elle représente un paysage près de Saint-Maudan, où l'artiste aimait se promener avant de s'installer à Rennes.



La sapinière



Pardon Breton



Victor BONER (1871-1951)

Pêcheurs de Bretagne

quarelle/papier

8 x 25 cm

Prix au marteau: Non listé

estimation: 500 € - 600 €

Chierry-Lannon & Associés S.A.R.L., 18/07/2009

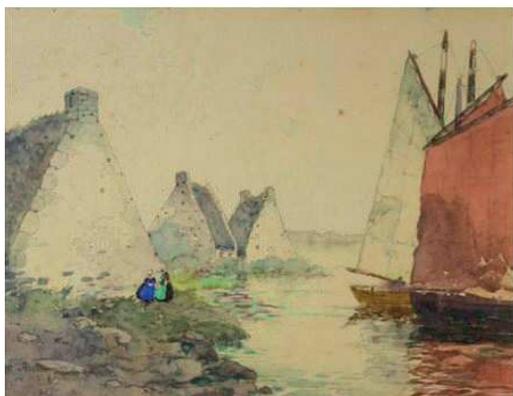
hôtel des Ventes de Douarnenez, Douarnenez, France

TABLEAUX MODERNES "PONT-AVEN" ET LES ECOLES BRETONNE

1^{er} lot 92

Détails

signé bas gauche



Victor BONER (1871-1951)

"Bateaux sur la rivière"

Aquarelle/papier

22,5 x 27,5 cm

Prix au marteau: 240 €

Estimation: 100 € - 120 €

Emeraude Encheres S.V.V., 24/10/2015

Saint-Malo, France

Livres - Jouets - Plaques Photo - Visionneuse - Tableaux - Objets d'Art - Mobilier

N° lot 231

Détails

Signé Titre bas gauche



Victor BONER (1871-1951)

Embarquement sur la lande, Bretagne

Aquarelle, gouache/papier

26 x 33,5 cm

Prix au marteau: Lot non vendu

Estimation: 700 € - 1 000 €

Rennes Enchères, 10/10/2016

Rennes, France

Tableaux & Sculptures du XIXème au XXième

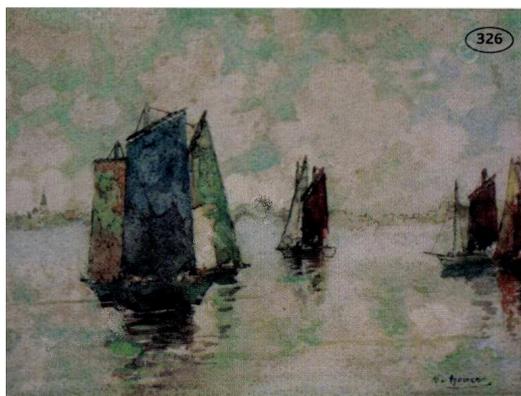
Siècle

N° lot 31

Reproduit page 10 du catalogue

Détails

Signé Titre bas droite



Victor BONER (1871-1951)

Barques sous voiles, temps calme

Aquarelle/papier

16 x 20,5 cm

Prix au marteau: Non listé

Estimation: 300 € - 400 €

Adjug'Art S.A.R.L., 01/07/2012

Brest, France

L'AME BRETONNE - COSTUMES BRETONS -

FAIENCES - VITRALIX - BRONZES - ART POPULAIRE

BRETON - DOCUMENTS PHOTOS - LIVRES -

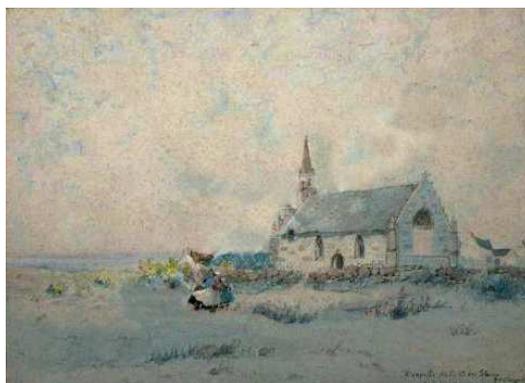
MOBILIER RUSTIQUE ET SEIZ BREUR

N° lot 326

Reproduit page 34 du catalogue

Détails

Signé bas droite



Victor BONER (1871-1951)

Chapelle St Marc à Penmarc'h

Aquarelle/papier

15 x 23 cm

Prix au marteau: 240 €

Estimation: 200 € - 300 €



Victor BONER (1871-1951)

Chapelle St Marc à Penmarc'h
Aquarelle/papier
15 x 23 cm

Prix au marteau: 240 €
Estimation: 200 € - 300 €

Thierry-Lannon & Associés S.A.R.L., 14/12/2015
Brest, France
Pont-Aven Et Tableaux Modernes
N° lot 474

Détails
Signé bas droite



Victor BONER (1871-1951)

La Chapelle St Trouveur au Guilvinec
Aquarelle/papier
27 x 31 cm

Prix au marteau: 274 € (1 800 FRF)
Estimation: 304 € - 456 € (2 000 FRF - 3 000 FRF)

Livinec-Pincemin-Gauducheau, 01/06/1999
Rennes, France
DESSINS ET TABLEAUX DES XIXe ET XXe SIECLES

N° lot 18

Détails
Signé bas droite



Victor BONER (1871-1951)

"Arrivé au pardon de Saint-Trémeur"
Aquarelle/papier
27,5 x 35 cm

Prix au marteau: 180 €
Estimation: 100 € - 120 €

Emeraude Encheres S.V.V., 24/10/2015
Saint-Malo, France
Livres - Jouets - Plaques Photo - Visionneuse - Tableaux
N° lot 232

Détails
Signé Titre bas droite



Victor BONER (1871-1951)

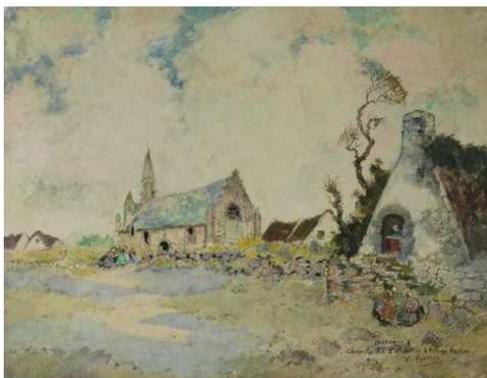
Retour de fête
Aquarelle/papier
21 x 31 cm

Prix au marteau: 220 €

Couton-Veyrac (S.V.V.), 29/04/2003
Nantes, France

N° lot 224

Détails
Signé bas gauche



BONER Victor (1871 - 1951) "Paysage à la Chapelle en Bretagne" Aquarelle sur papier, signée et titrée en bas à droite. (piques) 24 x 30 euros.



Victor BONER (1871-1951)

«*La Madeleine, Rentrée de la Procession*»

Aquarelle/papier
26,5 x 34,5 cm

Prix au marteau: 750 €
Estimation: 350 € - 450 €

**Livinec-Gauducheau-Jezequel (S.V.V.),
07/06/2005**
Rennes, France
ESTAMPES, DESSINS, GOÛCHES ET AQUARELLES,
TABLEAUX XIXE ET MODERNE, TABLEAUX

N° lot 57
Reproduit page 5 du catalogue

Détails
Signé Titre bas gauche



Victor BONER (1871-1951)

Les binious d'Elliant/Village de pêcheurs

Aquarelle/papier
21 x 26 cm

Prix au marteau: 2 100 €
Estimation: 1 500 € - 2 000 €

Thierry-Lannon & Associés S.A.R.L., 19/07/2008
Hôtel des Ventes de Douarnenez, Douarnenez, France
TABLEAUX MODERNES - ECOLES BRETONNES
N° lot 75
Reproduit page 31 du catalogue

Détails
Signé bas droite
Qté: 2



Victor BONER (1871-1951)

Matin d'Automne

Huile/toile
36 x 55 cm

Prix au marteau: Non listé
Estimation: 300 € - 400 €

SARL Armor Enchères, 25/03/2012
Saint-Brieuc, France
TABLEAUX - MEUBLES - OBJETS D'ART
N° lot 224
Reproduit page 28 du catalogue

Détails
Signé bas droite



Victor BONER (1871-1951)

Kergoix, bretonnes devant la ferme

Aquarelle/papier
20 x 26,5 cm

Prix au marteau: Lot non vendu
Estimation: 500 € - 600 €

Bretagne Encheres SARL, 15/03/2009
Rennes, France
TABLEAUX XIXÈME ET MODERNES
N° lot 47
Reproduit page 6 du catalogue

Détails
Signé Situé bas droite



Victor BONER (1871-1951)

Chaumières bretonnes

Aquarelle/papier
23 x 30,5 cm

Prix au marteau: 500 €
Estimation: 200 € - 350 €

Rennes Enchères, 10/10/2016
Rennes, France
Tableaux & Sculptures du XIXème au XXIème
Siècle
N° lot 33
Reproduit page 10 du catalogue

Détails
Signé bas droite



Victor BONER (1871-1951)

Vieilles chaumières bretonnes

Aquarelle/papier
22 x 31 cm

Prix au marteau: 300 €
Estimation: 300 € - 400 €

Thierry-Lannon (S.V.V.), 17/12/2006
Brest, France
Ecoles Bretonnes - Tableaux modernes
N° lot 408

Détails
Signé bas droite



Victor BONER (1871-1951)

Les chaumières de la Vallée

Aquarelle, gouache/papier
20,5 x 25,5 cm

Prix au marteau: 450 €
Estimation: 200 € - 400 €

Rennes Enchères, 10/06/2013
Rennes, France
TABLEAUX & SCULPTURES XIX, XX, XXIÈME SIÈCLES
N° lot 47

Détails
Signé Titre bas droite



Victor BONER (1871-1951)

«La réparation des filets- Bretagne »/« Les chaumières bretonnes - Morbihan»

Aquarelle/papier
26 x 35 cm

Prix au marteau: 360 €
Estimation: 150 € - 200 €

SVV Pousse-Cornet SARL, 30/05/2016
Blois, France
Tableaux - Mobilier - Objets d'art
N° lot 104

Détails
Signé Titre bas droite

Qté: 2



Victor BONER (1871-1951)

Les chaumières blanches

Aquarelle/papier
31,5 x 40 cm

Prix au marteau: 457 € (3 000 FRF)
Estimation: 609 € - 761 € (4 000 FRF - 5 000 FRF)

Livinec-Pincemin-Gauducheau, 01/06/1999
Rennes, France
DESSINS ET TABLEAUX DES XIXe ET XXe SIECLES -
- MONNAIES - ARGENTERIE

N° lot 17
Reproduit page 53 du catalogue

Détails
Signé Titre bas droite



Victor BONER (1871-1951)

Femme aux arbres

Huile/toile/panneau
26 x 40 cm

Prix au marteau: 130 €

Rennes Enchères, 12/02/2012
Rennes, France
ARTS BRETONS - MARINE
N° lot 190
Reproduit page 24 du catalogue

Détails
Signé bas droite



Victor BONER (1871-1951)

La Côte sauvage

Aquarelle/papier
20,5 x 30,5 cm

Prix au marteau: 100 €
Estimation: 100 € - 150 €

Thierry-Lannon & Associes S.A.R.L., 14/12/2015
Brest, France
Pont-Aven Et Tableaux Modernes
N° lot 476

Détails
Signé bas droite

Conclusion

Victor Boner, artiste peintre était avant tout un amoureux de sa région. Les œuvres réalisées tout au long de sa vie, montrent une Bretagne dans toute sa diversité et la grande richesse de son patrimoine naturel et culturel.

Des paysages luxuriants et paisibles de nos campagnes, avec leurs chapelles et leurs chaumières, à ceux de nos côtes sauvages avec les vagues déchaînées, les merveilleux ciels tourmentés, les rues sinueuses et leurs vieilles demeures, voilà quelques aspects de cette Bretagne que Victor Boner aimait reproduire et faire connaître à travers ses tableaux.

Mais il n'oublie pas ses habitants, dévots par tradition, participant aux nombreux pardons consacrés à nos saints vénérés, aux pêcheurs avec leurs bateaux, toutes voiles tendues qui longent la côte ou pêchant dans nos rivières.

Reconnu comme peintre tout au long de sa carrière, il était aussi connu comme décorateur. Les commandes pour les églises et les châteaux sont assez nombreuses et remarquées pour leur beauté.

Pour l'auteur de ces lignes, la boucle est bouclée, il a résolu le mystère de la toile de Victor Boner dans l'église de Saint-Caradec, sujet de tant de rêveries pendant les offices.

Le décès précoce de l'artiste, à l'âge de 79 ans et surtout celui de sa fille 4 ans plus tard n'ont pas permis de répertorier la totalité de ses œuvres. Elles ont été dispersées dans la famille et il est difficile aujourd'hui de les retrouver. Les rues qui portent son nom, l'inscriront dans les mémoires, mais pour combien de temps encore ?

Annexes

2. Salons et rétrospectives

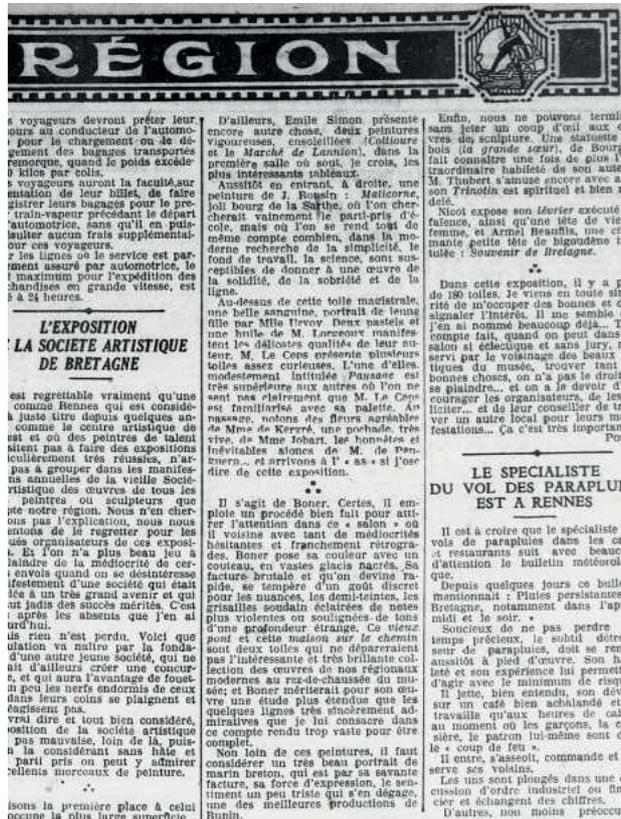
2.1. Salon Artistique de Bretagne - 1926

Extrait de l'article de Ouest-éclair concernant cette rétrospective

.....et arrivons à l'as » si j'ose dire de cette exposition.

Il s'agit de Boner. Certes, il emploie un procédé bien fait pour attirer l'attention dans ce « salon » où il voisine avec tant de médiocrités hésitantes et franchement rétrogrades. Boner pose sa couleur avec un couteau, en vastes glacis nacrés. Sa facture brutale et qu'on devine rapide, se tempère d'un goût discret pour les nuances, les demi-teintes, les grisailles soudain éclairées de notes plus violentes ou soulignées de tons d'une profondeur étrange. Ce *Vieux pont* et cette *Maison sur le chemin* sont deux toiles qui ne dépareraient pas l'intéressante et très brillante collection des œuvres de nos régionaux modernes au rez de chaussée du musée, et Boner mériterait pour son œuvre une étude plus étendue que les quelques lignes très sincèrement admiratives que je lui consacre dans ce compte rendu trop vaste pour être complet.

Signé : POL



2.3. Exposition BONER - Maison Duguesclin - 1933

Article Le Nouvelliste du 10 mars 1933

Depuis hier est ouverte, au premier étage de l'antique maison des chanoines de Saint Guillaume, l'exposition de notre compatriote, le peintre V. Boner.

Aux murs des deux vénérables salles, le maître a réuni nombre d'œuvres vraiment remarquables qui retiendront l'attention des amis de notre Bretagne et notamment du Morbihan.

La côte pittoresque du Morbihan trouve effet en M. Boner un ami et un apôtre, les visiteurs admireront notamment ses aquarelles marines remarquables de vie, de mouvement, de vérité.

La place nous manque pour analyser toutes les œuvres groupées à cette exposition. Il en est cependant que nous nous en voudrions de ne pas signaler aux nombreux Rennais épris d'art.

Qu'ils entrent dans la seconde salle. Ils apercevront face à la porte basse deux aquarelles. La première, *Pluie et vent d'Ouest* sollicite leur examen. Sans heurts prononcés, sans trop violentes oppositions de tons, sans trop de romantiques bouleversent, le pinceau, absolu de vérité, a fixé au passage, la hachure de la trompe que pousse l'ouragan ; la révolte des flots bourrelés d'écume ; la résistance tranquille du roc immuable. Même réflexion sur *La bourrasque*. Sur une mer en colère s'abattent de lourdes nuées dont la frange se marie avec la frange de la vague. Nuages du ciel et nuages de la mer sont confondus. Mais voici que sur la droite, se soulève le lourd bloc sombre et qu'apparaît, au loin, un pan de mer mauve. La bourrasque va passer. Une lueur d'espérance s'est fait jour. A qui connaît les difficultés que présente la fixation sur la toile ou le papier de ces paysages grandioses mais excessivement fugaces, les œuvres de M. Boner plairont.

Dans la première salle, nous signalons un autre aspect de *La mer sauvage*. En quelques touches rapides, nettes et sûres, l'artiste a pu saisir le mouvement sinueux, serpentin, d'un vigoureux tourbillon tendant d'étouffer dans ses anneaux la crête d'un solide rocher. Le geste est pittoresque, éclatant de mouvement et de vie.

Notons encore, au hasard du crayon «gris» une mer mouvante étouffée sous un ciel ravagé ; *Rochers par gros temps* autre saisissante vision de l'éternel assaut livré par l'océan à notre continent.

Toutefois, M. Boner ne s'est pas exclusivement complu dans ces paysages que l'imagination du jeune châtelain de Combour eût aimés, son salon est riche d'autres peintures d'un autre caractère. Voici, par exemple, *Arrivée de barques*. Sur une mer translucide, paisible, glissent des esquifs surchargés de voilures brunes, mauves, tango. *Voile au crépuscule* rendent bien ce qu'il y a de coloré, de provençal, voire d'italien, en certains coins de la côte Ouest de la Bretagne. *Le pardon à Notre Dame des fleurs* dans sa grisaille que n'arrivent pas à éclairer les costumes à teintes vives et synonyme de paix, de recueillement et de nostalgie. Voici *Un village en été*, aux oppositions de blancheur éclatantes et de volet sombre ; un morceau des Maures ou d'Estérel ; un coin de *Landes à Paimpol* à la nuit ; un *Dimanche en Bretagne*. Le village est ramassé sur lui-même, pelotonné comme une vieille accroupie pour résister plus victorieusement aux coups de bélier du vent. Seule, la flèche de l'église pointe un

doigt timide, prêchant l'espérance. Un ciel pommelé étreint le tout, quelques bleus, quelques blancs, quelques rouges des costumes rompent à peine, l'uniformité de la grisaille.

Qu'on est loin des villages, des criques de la côte, de la mer de Corse ou de Provence. La Bretagne, celle de la mer changeante, de la côte, des villages est là. Est-ce triste ? Non ! Toutes ces visions sous leur voiles de terreur ou de monotonie, laissent apparaître une poésie intense dont les vrais amis de la Bretagne savent qu'ils n'ont pas à se plaindre.

En terminant cette esquisse, signalons deux délicieux tableautins : *Grève à Lancieux* et *Marée basse à Saint-Jacut* quelques toiles évoquant le médiéval pittoresque du vieux Vitré et surtout *Couchant sur la lande de Carnac*. D'un ciel enflammé, taché de larges zébrures d'un mauve lourd, descend une lumière qui baigne de rose le sol et le granit druidique. Passager spectacle rapidement et excellemment fixé où se fondent harmonieusement les teintes les plus tendres et les plus riches.

A son exposition, M. Boner a fait une large place aux aquarelles. L'aquarelle est moins riche en ressources que la peinture à l'huile. Elle ne permet que difficilement la consistance des premiers plans et le moelleux des horizons, la reproduction d'un mouvement fugitif, le jet d'une première pensée, la fraîcheur et la franchise. Toutes les qualités se retrouvent dans les compositions de M. Boner.

Hier, les nombreux visiteurs sont venus les étudier. Nous sommes persuadés que les Rennais tiendront à suivre cet exemple. Une belle occasion leur est offerte de passer quelques moments fertiles en vraies émotions artistiques.

L'exposition, ouverte, hier, fermera ses portes le samedi 18 mars.

Albert Machard

Article Ouest-Éclair du 11 mars 1933

Exposition du peintre Victor Boner

Aquarelles et peintures exposées, maison Duguesclin, sont en général consacrées à la mer et surtout à la mer sauvage, aux côtes morbihannaises. Nous sommes ici en présence d'une facture un peu brutale, à l'emporte pièce, violente, à dessein de donner le maximum d'impressions, mais franche, pleine de coloris et de vibrante lumière. L'aquarelle rend Boner «Ymaigier» enlumineur par les deux tours de force qu'il lui faut rendre, illusion de la vague fugueuse, extraordinaire et multiple mouvement du rocher noir ou d'ocre, battu d'une mer écumante, et de tout cela par des moyens très simples, venant à bout de ce que le spectateur sent très difficile à rendre.

C'est ici une palette de couleur et de matière, avec tendance, pour un esprit d'inclination classique, à suivre ce qu'à d'heureux la technique moderne, on y sent la sobriété du dessin, une très puissante harmonie, délicatement grise qui se dégage de celle belle nature, un gris vibrant argenté, dans la lumière. La lumière n'est absente de nulle part. Elle pénètre l'écume de la mer de la pointe des rochers bruns et délavés, la lame verte au bandeau écumeux, qui dans le bassin, formé par les rebords ou s'apaise, moutonnant encre sous les déchirures bleues de ce même ciel enfin apaisé. Dans cette lutte des vagues en assauts furieux, ou émues d'un incessant clapotis, le

schiste du rocher découpe ses failles au-dessus d'elles, dans la bourrasque. Boner lui fait exprimer, comme conviction de n'être pas emporté en même temps que la force de sa résistance à la fureur des éléments. Et pourtant s'y oppose leur offensive exaltée, que l'on dirait bien un peu forcée dans la vision du peintre. Nous pouvons nous assurer pourtant cependant, de ce que l'artiste est en possession de sa technique, et surtout en possession de lui-même. Peut-être pourrait-on dire que ses tempêtes sont un peu uniformes d'effets, et qu'elles semblent se copier les unes les autres, dans la facilité que vous donne une sensation devenue familière. En tout cas ceci est bien personnel ; quelque rapprochement on soit tenté de faire avec tel ou tel. Il serait vraiment à désirer que notre Musée fit place, dans ses collections à quelques unes de ces aquarelles, la *Mer sauvage* du 25 et cette *Écume blanche* de la houle qui déferle sur les roches noires et impavides.

Après la tempête et la bourrasque, la paix des estuaires et des havres, les misaines brunes ou bleues, défaillant à l'arrivée sur le pont, comme pour communier avec les blanches maisons des quais l'arrivée de ces bateaux, au port-Haliguen, une lassitude heureuse dans ces voiles qui tombent à même le pont.

Boner après l'agitation du large, reporte volontiers son regard sur la côte. Il le promène sur la falaise dominant la plaine azurées, sous un ciel bleu, moucheté de blancs nuages. Mélancolique, la dune de cette falaise étend les tapis de son herbe tondue, autour des ces rocs que depuis des millénaires, ne battent plus les flots. Il nous conduit encore dans ces villages aux habitants moitié paysans moitié hommes de mer, ou le brun des chaumes s'oppose au pignons blanchis à la chaux et le granit des marches des «dorgail¹», ou escaliers en dehors à la verdure métallique des figuiers se donnant carrière au-dessus des vieux murs.

Peintures

Mais pour traduire ces paysans terriens, Boner aura plutôt recours à la peinture. Il n'a d'ailleurs pas dédaigné ce procédé pour quelques marines tels que des rochers de la côte sauvage couvrent leur échine d'un manteau d'herbe rase. Cette peinture est souvent au couteau. Voyez la patine grise émaillé de l'or brun des lichens de Sainte-barbe, de Plouharnel ; avec ça et là piqué sur sa palud, la polychromie des costumes de ses pèlerins tandis que plus loin se répète sur la cimaise traitée à l'aquarelle la même chapelle vue face à la mer. Peinture encore cette fenaison animée, en un petit champ encadré de muretins de pierre sèches, ces landiers aux tons violets de Paimpol, avec les grands pins qui s'érigent sous le vent, tout cela donne une haute idée de la maîtrise de l'artiste. Signalons expressément au visiteur, les vieux logis de Vitré dont le cadre et l'archaïsme, l'opposition des pignons blancs avec les pittoresques toitures ardoisées méritent l'attention des amateurs, si même ils ne fixent pas eux aussi, le choix des experts de nos musées.

Léon Le Berre (Abalor)

1. marches de granit, sans rampe « le dorgail » en breton

2.4. Rétrospective Victor Boner-Quimper²-11/07/1952

Discours de Robert Le Bourdellès³, pour le vernissage de la rétrospective

« Un monde se révèle à mes yeux éblouis » calme avec emphase lyrique le ténor chargé d'incarner le personnage de Werther dans le célèbre Opéra Comique. C'est un sentiment parallèle et non moins ardent d'enthousiasme au contact de la nature que m'exprimait plus discrètement voici quelques années le peintre Victor Boner au retour d'un voyage dans le sud Finistère dont j'avais été pour lui l'initiateur. Je n'oublierai jamais la joie avec laquelle il étala devant moi, en même temps que le butin fécond de ce déplacement, des carnets de croquis, riches aussi de promesses puisqu'ils constituaient la base de quelques unes des œuvres si vigoureuses, accrochées aux cimaises de cette galerie. Car sans renier l'attachement, qu'il avait montré jusque là pour ce joyau de l'Atlantique qui se nomme Belle-Île en Mer et pour sa réplique en âpreté, la Côte sauvage quiberonnaise, Boner après son séjour à St Guénolé Penmarc'h, devint un fervent du pays Bigouden. Quand la tempête d'équinoxe butait contre les murs de son atelier rennais, juché à l'angle de la vieille rue St Melaine, il réprimait tout à coup des fringales d'évasion et avec sa bonhomie coutumière, son sourire si affable, sa simplicité charmante il médisait : « Ah! Si j'habitais Quimper, je n'aurais pas manqué d'enfourcher mon vélo ». (...) Poursuivant à bâtons rompus, les bavardages toujours fructueux, puisqu'entre le littérateur et le peintre, ce sont continuellement échanges d'Art et d'intellectualité, au bénéfice d'un réciproque enrichissement.

Nous devisions des sujets les plus divers : de la félonie de notre kében, des pouvoirs antirabiques, attribués aux clés de Mr St Tugen, à moins que ce ne soit de la silhouette, des dentellières Pont-l'Abbistes, par nous entre vue devant son étal sur un boulevard de Rennes, ou du plafond du Théâtre de cette ville, car, fait symptomatique à souligner, l'hommage de Lemordant à la Bretagne se concrétise, au cœur de la capitale de cette province, par une gavotte, basse-bretonne.

Boner me parlait souvent avec admiration de votre, de vos musées. Les reproductions de la *Fille du Roi Gradlon* et de la *Veuve de l'Île de Sein*, étaient les signets de ses livres d'estampes favoris.

O Cornouaille, terre de sortilèges, tu t'étais imposée à lui avec la même force qu'à moi-même, tes visages divers me sont en effet, si nécessaires, qu'ils meublent notre décor quotidien. Ouvrons sous l'égide de Sainte Anna» la porte de notre pavillon, et je vous déclarerais: la Cornouaille, voici son sourire, avec un groupe d'amoureux glazick, des faïenceries Henriot.

Sa mélancolie avec le jeune marin tout pensif, sur ses casiers à homards, un crayon signé Géo Fournier, sa truculence rabelaisienne, elle m'attend sur les rayons de ma bibliothèque avec Le Guyader et sa fantaisie avec Max Jacob. Sur les murs pendent des Boner, pourquoi ? parce que je suis littérateur et que Boner est un poète du pinceau. Comme pas un, il sait vous communiquer son attendrissement devant des frissons de lumière, moirant le sable d'une crique. Sa déception devant la victoire de

2. le 11 juillet 1952

3. Docteur en droit, conférencier littéraire et ami de Victor BONER

la falaise sur la vague, car cette victoire anéantie une éphémère, mais combien grandiose « architecture liquide », pour employer une expression du Professeur honoraire Dupouy. Gloire à ces changements à vue des flots, si subtilement captés par l'artiste, nappe d'argent à peine ondulante, qu'une saute de vent, mue en un tumultueux bouillonnement d'écume, dans l'anfractuosité des rochers. Boner rend avec maîtrise, les multiples coloris de ceux-ci ocreux et chauds. Par certains de ces violets, nous palpons avec lui, le fendillement des murailles schisteuses.

Répliques des combats terrestres la mer, «un ciel tombé» dit St Pol Roux, regardez les ciels de Boner. Ils sont le plus souvent tourmentés, avarés de soleil, en eux s'affrontent l'escadron tumultueux des nuées. Le nuage, vague de la haut, au dire de Montesquieu, voilà un des thèmes favoris de l'artiste.

Majesté et Douceur, je viens d'effleurer deux notes de la gamme que joue le Bretagne dans l'harmonie France. C'était l'appréciation que portait à notre terroir l'écrivain Michelet, quand, dans son ouvrage la « Mer », il écrivait « La Bretagne où elle est douce, et très douce, où elle est forte, elle est sublime ». A cette phrase, pas de meilleure commentaire imagé que l'œuvre de Boner. Cet artiste est l'un des plus représentatif, sinon le plus représentatif de notre province. Ils l'ont compris ces organismes officiels particulièrement compétents pour ne juger, qui, telle Musée de Rennes, vient (et ceci pour la troisième fois) de se rendre acquéreur d'un Boner. Ils l'avaient compris ces connaisseurs rennais, qui chaque année, attendaient l'exposition Victor Boner, pour enrichir leurs collections particulières de pièces de qualité. Il l'avait compris, le Recteur du Quillio, qui a eut jadis l'heureuse initiative de commander à Boner, une vaste et splendide fresque de l'histoire de Bretagne. J'ai assisté à la genèse de cette composition. J'ai même eu le très modeste mérite de documenter l'artiste, sur tel détail de costume, d'un évangeliste de l'Armorique primitive et de François d'Amboise, car Boner ne voulait rien laisser au hasard, ne négligeant aucune source d'information, pas plus les richesses de nos bibliothèques ou archives qu'il fréquentait volontiers que la «parlotte» avec un vieux loup de mer sur le môle de quelque port breton. Comme il a aimé ceux-ci, avec le pittoresque fouillis de leurs voiles, voiles dont le rafistolage narre les coups durs, et, par tant la grande peine des hommes, voiles rarement auréolées de soleil, s'efforçant le plus souvent d'accrocher une ultime clarté crépusculaire. Celle-ci expire sur tel calvaire tavelé de lichens. Combien il les chérissaient également ceux-ci, et tout particulièrement l'ancêtre vénérable Tronôen. Pour combien d'humbles chapelles des grèves et des champs aurait-il pu vous préciser de vie voix la fête patronale, car comme moi, déplorant de voir nos grands pardons, souillés par des présences incompréhensives et tapageuses, avilié par les Kodaks des estivants, il préférerait ces petites liasses locales, sacrées ou profanes, que les bretons aiment tant à célébrer dans l'intimité.

Somptueux les atours des personnages de Boner, aussi vivants qu'ils sont petits. L'activité par eux déployée est indéniable, mais réduite au minimum. Accomplissant le geste rituel et séculaire d'offrande à l'élément *FEU*, ses goémoniers seront plutôt des brûleurs que des ramasseurs.

Les personnages, disparaissent presque de ces hameaux côtiers ou bien qu'ils tournent le dos aux houles atlantiques, le Seigneur *VENT*, après s'être acharné contre les bouquets de pins anémiques de la dune, parvient quand même à se faufiler,

jouant à cache-cache entre les pignons blanchis ou les chaumes, desséchant, au sommet de ceux-ci, les mousses encore spongieuses de la dernière averse. C'était à coup sur le flot montant qui l'avait amené, ce grain, car elle est là tout près, la Mer, la «Mer toujours recommencée» de Paul Valéry, aussi aimée du Poète Philosophe que de notre peintre. Boner l'Océanique, n'a pas dédaigné pour autant les eaux placides d'une rivière, il a même réhabilité, celle particulièrement maussades de la Vilaine. Transfiguration magique d'une banlieue urbaine peut-être trop injustement décriée. A une lieue de Rennes, les pas des promeneurs dominicaux foulent inconsciemment ce petit joyau rustique qu'est le pont de Cesson. O ses arches gothiques, que mire la surface aquatique caressées par les rais de soleil filtrant à travers les branchages, cette végétation discrète qui s'accroche aux piles. Je précise discrète, car l'Art de Boner réside à mon sens dans le fait de savoir éliminer les mille et un détails, qui écueils des peintres médiocres, assaillent leur vues insuffisamment exercée.

Avec notre artiste seules les valeurs essentielles s'évadent des cimaises pour nous laisser la plus harmonieuse impression d'ensemble. Nous oublions ainsi tout procédé de travail, et c'est quelque peu injuste, car Boner s'astreint certainement à la discipline d'une méthode, son dessin de base, d'une impeccable sûreté en fait foi. Il répudie parce que trop facile, les brutales oppositions de couleur, pour s'en tenir à un très doux accord, un fond de nuances. Quel triomphe que cette aisance naturelle, si parfaitement traductrice d'ambiance. Mais je m'étais promis de ne pas me lancer dans des considérations de technique du tableau, domaine réservé aux critiques d'art, n'en étant pas un, force m'est donc de ne pas pousser on plus avant.

Mon frère par sa présence, moi-même par mon déplacement spécial et ces quelques évocations littéraires, avons tenu à répondre à l'appel de Mlle Boner qui grandement nous honore. Nous n'avons d'ailleurs fait en cela que suivre une tradition, nos parents, M. le Conseiller et Mme Le Bourdellès, ayant eu depuis toujours l'artiste dans la plus haute estime. Célébration d'une mémoire vénérée. Culte d'Outre-tombe d'amitié fidèlement et respectueusement cordiale tel sera notre double hommage final. Laissez moi vous dire cependant, que j'aurais modestement quelque fierté, si mes paroles ont pu contribuer à rendre familier parmi vous le visage et l'œuvre de Victor Boner. Son nom, Quimper chef-lieu d'Art Breton, avec ses sous-préfectures picturales, de Bénodet, de Loctudy, de Pont-Aven, se doit de le placer auprès de ceux dont à juste titre, vous revendiquez l'appartenance, un Lucien Simon, un André Dauchez, un Gauguin.

2.5. Exposition rétrospective - Galerie Perdriel 4

« Grosses vagues » aquarelle de Victor Boner

Certes Victor Boner était loin d'être un artiste méconnu. Son style particulier dans le domaine de l'aquarelle avait fait école. Il fut même plagié. Mais c'était un modeste et s'il souffrit d'incompréhensions et d'injustices, ce fut toujours en silence.

Nous n'avons pas de souvenir d'avoir vu, durant sa vie, une seule exposition de celle qui est actuellement ouverte aux visiteurs de la galerie Perdriel. Et cette exposition nous apparaît comme un pieux hommage à l'artiste disparu, dont le talent se découvre maintenant sous toutes ses formes.

L'un des aspects les moins connus de ce talent est celui de la peinture proprement dite qui se révèle parfois remarquable. Mais voyons tout d'abord l'aquarelle....

Victor Boner était un poète, mais aussi un artiste consciencieux ayant le sens exact de l'observation, de la notation juste. Il savait en même temps créer dans ses délicates scènes de pardons bretons, ses groupes de chaumières, ses marines, une atmosphère vivace.

Un grand souffle traverse la lande peuplée de minuscules Bretons et Bretonnes aux costumes chatoyant, entourant leurs bannières brodées, dans ce Pardon (n°20) pittoresque, d'une coloration sourde et presque tragique, sous le ciel ou se presse la sarabande des blancs cumulus mouchetant le ciel d'un bleu profond. Une poésie chantante et légère au contraire anime le triptyque de la Procession (n°14). Les vieux toits pointus couverts de chaumes aussi l'ont inspiré, près d'un pin maritime, d'un vieux chêne automnal ou relié à la maigre végétation du sol par la dominante d'un ogre verdâtre que rehausse l'éclat d'un tablier de soie.

Une Fête de la mer (n°43) concentrée dans un petit tableau évoque le fastueux décor d'un autre âge. Puis la mer seule se présente fougueuse, dans l'âpre remous de ses flots glauques mêlé au ciel bouleversé des tempêtes : *Grosse Vagues* (n°11) *Autour des récifs* (n°5) *Orage*

(n°30). On croit encore en percevoir le tumulte en la voyant à l'assaut d'une côte sauvage ou perdue dans le lointain des grèves mouillés d'hiver.

Très différentes sont les peintures de Victor Boner dont certaines nous font découvrir l'éclat lumineux d'un pur impressionnisme ou l'intensité d'un fauvisme où se mêlent les couleurs du prisme et surtout les violets les bleus et les verts mêlés aux ocres et aux jaunes.

Douceur printanière des Pommiers à la Berthe Morizot ; ardeur vibrante, éclatante de joie ensoleillée dans le Paysage à Pléchélatel et la Ruelle à Binic : concentration des lourdeur d'humus dans le Vieux chemins aux Buttes de Couesmes...

Il en est d'autres, parmi les peintures, et d'excellentes... Mais tout cependant n'est pas d'égale valeur, la même remarque vaut pour les aquarelles et si l'artiste avait vécu, nous sommes bien certain que le goût très sûr dont il avait si souvent su faire preuve aurait permis un choix qui n'eût laissé que des merveilles.



2.6. Ouest-France⁵ - Le parrainage des rues de Rennes

Article de M. B, journaliste à Ouest France, suite à cette manifestation

C'est à Rennes que Victor Boner se fera connaître par ses expositions et les critiques louangeuses qu'en fit la presse. Sans tarder, lui parviennent de nombreuses commandes, tant dans les châteaux des environs où la peinture décorative jouissait alors d'une grande vogue, que des églises. Parmi celle-ci les peintures murales d'Ételles, Cossé-le-Vivien, Saint-Caradec, Le Quillio. Dans ce dernier sanctuaire, l'artiste a peint au pourtour du chœur, une procession d'évêques et de vieux saints d'Armorique. Les côtes de ce pays lui sont d'ailleurs familières et, dira M. Le Bourdelès, docteur en Droit, son ami, « aux diverses galeries d'art et à Rennes ou à Paris, on admirait souvent la facture très personnelle, avec laquelle il traduisait le déchaînement des houles atlantiques, sur les récifs de Belle-île ». ainsi que, dans un autre domaine l'harmonieux développement des processions de Pardons, autour de quelles vieilles chapelles.

Dès 1905, Victor Boner s'inscrit comme sociétaire à la Société Artistique et Littéraire de Bretagne. Chaque année, il y exposera plusieurs œuvres et sera même considéré, en 1926, comme l'as de cette exposition. Survient la guerre 1914-1918. Victor Boner est détaché à l'Atelier de Construction de Rennes. Mais bientôt sur la demande du directeur de l'École des Beaux-arts, M. Ronsin, il est nommé professeur intérimaire, de 1915 à 1918, en remplacement d'un jeune professeur alors aux armées.

Démobilisé le 9 décembre 1918, il reprend ses activités artistiques et envoie, chaque année, au salon de Rennes, plusieurs toiles. Il expose en différents Salons de Paris, entr'autres aux Indépendants. Admis au Salon des Artistes Français, ses envois, peintures et aquarelles, y seront toujours remarqués. Il organise des Expositions particulières, participe à de nombreuses manifestations d'art en province.

En 1926, le journal des Arts exprime son admiration du Vieux pont de Cesson, de l'Église Saint-Grégoire, dans un site pittoresque. Durant de longues années, au printemps, à l'époque des Pardons, Boner fait des voyages, en Bretagne, notamment au bord de la mer, d'où il rapporte une moisson de croquis et pochades.

Membres de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, il se voit conférer les Palmes Académiques par arrêté de l'Éducation Nationale. Le musée de Rennes possède trois

Le parrainage des rues de Rennes

PAR VICTOR BONER

... à Rennes que Victor Boner se fera connaître par ses expositions et les critiques louangeuses qu'en fit la presse. Sans tarder, lui parviennent de nombreuses commandes, tant dans les châteaux des environs où la peinture décorative jouissait alors d'une grande vogue, que des églises. Parmi celle-ci les peintures murales d'Ételles, Cossé-le-Vivien, Saint-Caradec, Le Quillio. Dans ce dernier sanctuaire, l'artiste a peint au pourtour du chœur, une procession d'évêques et de vieux saints d'Armorique. Les côtes de ce pays lui sont d'ailleurs familières et, dira M. Le Bourdelès, docteur en Droit, son ami, « aux diverses galeries d'art et à Rennes ou à Paris, on admirait souvent la facture très personnelle, avec laquelle il traduisait le déchaînement des houles atlantiques, sur les récifs de Belle-île ». ainsi que, dans un autre domaine l'harmonieux développement des processions de Pardons, autour de quelles vieilles chapelles.

Dès 1905, Victor Boner s'inscrit comme sociétaire à la Société Artistique et Littéraire de Bretagne. Chaque année, il y exposera plusieurs œuvres et sera même considéré, en 1926, comme l'as de cette exposition. Survient la guerre 1914-1918. Victor Boner est détaché à l'Atelier de Construction de Rennes. Mais bientôt sur la demande du directeur de l'École des Beaux-arts, M. Ronsin, il est nommé professeur intérimaire, de 1915 à 1918, en remplacement d'un jeune professeur alors aux armées.

Démobilisé le 9 décembre 1918, il reprend ses activités artistiques et envoie, chaque année, au salon de Rennes, plusieurs toiles. Il expose en différents Salons de Paris, entr'autres aux Indépendants. Admis au Salon des Artistes Français, ses envois, peintures et aquarelles, y seront toujours remarqués. Il organise des Expositions particulières, participe à de nombreuses manifestations d'art en province.

se connaît dans lorsqu'on des à pour le plus à lisse lui-même en peut le dit ment insipide.

On a voulu à l'autre ces à tres. Boner, à pour leur fait personnelle. A ter à venir à mous dont l' daté est qui l' vite de cas com

Il Voir « O' dulle.

5. le 28 juillet 1954

œuvres de Boner, par achat de la ville après adhésion de la commission des Musées Nationaux ; celui de St Brieuc possède une aquarelle, également achat de la ville et dans les mêmes conditions, le musée de Vitré bénéficie d'une peinture.

Parmi les œuvres vendues aux Musées de Rennes et de Saint-Brieuc, figurent deux aquarelles reçues au Salon des Artistes Français.

Mais voici que pour un temps assez long, Victor Boner va délaisser l'aquarelle pour ne se donner plus qu'à la peinture. Inversement, il semblera dans la suite délaisser l'huile pour ne plus s'occuper que de l'aquarelle. Fantaisie d'artiste? Non point ! Plutôt besoin de satisfaire à toute les sollicitations d'un art dont aucune forme ne le laisse indifférent.

Ce fait devait avoir son résultat, à la très belle rétrospective organisée à la Galerie Perdriel, à Rennes et qui suivit de près la mort du peintre. A cette occasion, Mlle Boner avait rassemblé les plus belles œuvres de son père. Or ce résultat, devant de tant de belles peintures et aquarelles, fut de surprendre beaucoup de visiteurs, étonnés de voir figurer dans cette rétrospective, tant de peintures alors qu'ils pensaient Victor Boner uniquement aquarelliste. Et de ce demander ce qu'admirer le plus; de la peinture ou de l'aquarelle.

En 1933, déjà son exposition à la maison Duguesclin, à Rennes, avait offert un ensemble merveilleux d'huiles et d'aquarelles, dans lesquelles, ainsi que le remarque un critique, le peintre saisit, toutes vives, les marées, s'entoure d'embruns, fait sonner les vagues contre les rocs, au gré de l'inspiration du moment. A coté de ce mouvement intense, presque irréel se dressent, dans toute leur stabilité et leur archaïsme, les Vieilles Maisons de Vitré.

En 1935-1936, nouvelles Expositions qui prouvent combien M. Boner est ouvert à toute les expressions du Beau, qu'il rend avec la même ferveur artistique. Loudéac, sa ville natale, lui est redevable, pour sa chapelle Saint-Maurice, d'un vitrail et l'Hôtel de Ville de la même localité possède lui aussi un tableau.

Deux belles aquarelles de la mer sauvage exposées au Salon des Artistes Français, ont depuis été acquises par les Musées de Rennes et Saint-Brieuc.

Détail familial, mais charmant; toutes ces œuvres, le peintre les réalisait, le plus souvent, en chantant, soit de beaux hymnes religieux, soit des réminiscences de compositions de Mozart ou d'Haëndel, soit une improvisation soudaine, à laquelle il adapterait un merveilleux accompagnement afin de permettre à sa fille d'unir sa voix à la sienne.

C'est dans une telle intimité entre sa femme et sa fille, que s'épanouissait le talent du peintre, lorsque la mort lui enleva la première de ses affections. Il ne devait pas longtemps survivre à cette épreuve et, après dix mois de souffrance, chrétiennement supportées, Victor Boner rendait doucement son âme à Dieu, assisté de sa fille aimante et dévouée, le 8 janvier 1951.

Ce modeste et grand artiste laissait, en mourant une importante collection de peintures et d'aquarelles dont Mlle Boner se constitue la fidèle gardienne lorsqu'il ne lui est pas donné d'en assurer le placement pour le plus grand renom de l'artiste lui même et du pays dont on peut le dire , il s'est constamment inspiré.

On a voulu parfois opposer l'un à l'autre ces deux excellents peintres, Boner, son aîné et Guérin, pour leur manière, cependant bien personnelle, à tout deux, de traiter la vague dans ces grands remous dont nous parlions plus haut et qui font le charme et la vie de ces compositions.

M.B

2.7. Paysages et marines de Bretagne (Victor Boner)

A l'Hôtel de Ville de Vitré

Paysages et marines de Bretagne de Victor Boner⁶

En ce moment, dans le salon d'honneur de l'Hôtel de Ville, Mlle Boner présente 31 tableaux, œuvre de son père, artiste peintre breton, qui vécut à Rennes de 1871 à 1951: dernièrement la municipalité de Rennes a voulu honorer la mémoire de Victor Boner en donnant son nom à une des rues de la capitale de la Bretagne.

Cette exposition est un ensemble de paysages bretons délicatement traités, étudiés, fouillés. L'artiste chante la Bretagne avec ses campagnes fleuries, ses bruyères, sa mer sauvage, ses ports, ses bateaux, ses villes avec ses vieilles rues, ses pardons.

C'est toute la Bretagne qui défile devant les yeux des visiteurs, en tableaux vivants.

Dans cette collection de tableaux on remarque La rue Saint-Louis et La maison de Pierre Landais, bien connues des Vitréens; deux tableaux attirent : celui du Vieux pont de Cesson et Le pardon de Locronan. Ajoutons pour mémoire que le tableau de la rue de Trémpille de Vitré fût acheté par la municipalité de Rennes et que Victor Boner décora l'église d'Etelles.

Le vernissage se déroulera dans salon d'honneur de l'Hôtel de Ville, jeudi à 10h30. M. Rupied sénateur-maire, président du Conseil général d'Ille-et-Vilaine présidait, ayant à ses côtés M. Robert Le Bourdellès, docteur en droit, conférencier à Rennes. M. Rupied remercia Mlle Boner d'avoir bien voulu choisir Vitré pour présenter les œuvres de son père et présenta le conférencier M. Le Bourdellès.

La conférence de M. Bourdellès

M. Bourdellès prit alors la parole : «J'ai quelque peu hésité à prendre la parole à ce vernissage; un modeste littérateur, un touche-à-tout comme moi-même, on peu ou point qualité pour le faire. Il a fallu la très pressante insistance de Mlle Boner, que je remercie de son intention qui, grandement m'honore. Mais n'eût-il pas été mal séant de me dérober au devoir de célébrer la mémoire de celui auquel, durant tant d'années me rattachèrent les liens d'une amitié respectueusement cordiale. Et qui donc, dès qu'il l'eût abordé, ne serait trouvé en terrain de sympathie avec le peintre Boner ? C'était un de ces hommes dont la fréquentation constitue un véritable charme, d'une humeur toujours souriante.

Entre lui et moi, continuel échange d'art et d'intellectualité au bénéfice de notre enrichissement réciproque. Admiratif de ses ciels, je lui apportais un jour les petits poèmes en prose de Baudelaire, où le thème des nuages est si minutieusement analysé. Le lendemain, trouvant l'artiste à la composition de cette vaste et splendide fresque des grands personnages de la Bretagne, qui décore les murs de l'église du Quillio (Côtes-du-Nord), nous travaillions ensemble le détail des costumes d'un



Carton d'invitation

6. Ouest-France - décembre 1953

évangéliste de l'Armorique primitive, celui de François d'Amboise, car Boner ne voulait rien laisser au hasard, ne négligeant aucune source d'information pas plus les richesses et archives que la «parlote» avec un vieux loup de mer sur le môle de quelque port breton ? Comme il aimait ceux-ci, avec le pittoresque fouillis de leurs voiles auréolées de soleil !

Il me parlait avec tendresse de tel havre de douceur qu'il venait de découvrir en ses fécondes randonnées cyclistes à Belle-Île-en-Mer dont il fut l'un des meilleurs sinon le meilleur interprète. Je l'aiguillais vers le sud-Finistère, comme je fus heureux quand à son retour de St-Guérolé Penmarch il me montre sur un de ces carnets de croquis qu'il avait toujours en poche, l'esquisse de cet admirable ensemble de Tro-noën le plus vieux de nos calvaires bretons.

Ces calvaires sont tavelés de lichens, il les chérissait aussi non moins que les humbles chapelles des grèves et les champs. Pour combien aurait-il pu nous préciser la date de la fête patronale, car comme moi, il déplorait de voir nos grands pardons bretons souillés par des présences incompréhensives et tapageuses, avilis par des kodaks des estivants. Il préférait ces petites liesses populaires locales, sacrées ou profanes que les bretons aiment tant à célébrer très intimement entre eux.

Boner, l'océanique, n'a pas dédaigné les eaux stagnantes des étangs pittoresquement enchâssés dans nos bois.

Il ne s'est pas attaché à des ensembles forestiers; il n'en a pas moins célébré l'arbre; ses bouquets de plus rachitiques essaimés sur la dune Finistérienne, nous disent éloquentement la violence des tempêtes. Dans une baie plus abritée, celle de la presque île quiberonnaise des arabesques végétales dansent sur la table d'un dolmen, car dans une synthèse de la Bretagne, un mégalithe ne saurait être absent.

Si l'Ille-et-Vilaine semble au premier abord moins frappée que la Bretagne bretonnante, quand au cachet d'originalité, Boner n'a pu rester insensible à l'irradiation poétique de ses monuments et de ses sites. Il a senti tout l'archaïsme du Moyen-âge qui flotte sous les portes de vos vieilles rues vitréennes ; témoin de l'œuvre acquise par le musée de Rennes. Les pas des promeneurs dominicaux rennais foulent inconsciemment un petit joyau rustique, le pont de Cesson-Sévigné révélé à beaucoup par Boner.

Le salon des Artistes Français avait accueilli Victor Boner qui en dehors du musée de Rennes avec trois œuvres, est encore représenté à celui de Saint-Brieuc.

La ville de Rennes a, sur ma demande tenu à rendre hommage à la mémoire de notre peintre en donnant son nom à une rue.

Je n'ai voulu par les évocations littéraires qui précèdent que concourir à faire mieux apprécier le cher disparu. De lui, la capitale de la Bretagne, votre ville de Vitré, notre province tout entière, peuvent et doivent être légitimement être fières. Il a passé sa vie à les glorifier; quoi de plus naturel qu'elles le fassent aujourd'hui à leur tour ? »

Cette conférence très goûtée du public fut chaleureusement applaudie.

M. Rupeid en souhaitant le succès de l'exposition félicita le conférencier.

Assistaient à ce vernissage Mme Rupied ; Mlle Boner ; MM Bonhomme et

Rousseau, adjoints ; M. Choleau, conservateur du musée et de la bibliothèque ; MM Catherine et Martin, conseillers municipaux ; M. Menez, procureur de la République

; Mme Lebert ; MM Viellerobe ; Paullard ; Pierre Giffard ; M. le comte du Pontavice ; M. le docteur Naut, ect...

L'exposition sera ouverte chaque jour à l'Hôtel de Ville jusqu'au 10 décembre.

2.8. Hommage⁷ au peintre Victor Boner - Loudéac

Peu de loudéaciens connaissent Victor Boner même si la venelle qui conduit de la place de l'église au parking Bigrel porte son nom.

L'exposition qui se tient actuellement au Palais des Congrès devrait contribuer aux retrouvailles de ce peintre breton avec sa ville natale.

Attaché à la famille Boner par des liens amicaux, c'est un vœu cher à Magdeleine Le Bouffo, l'instigatrice de cette exposition.

Né rue Notre-Dame à Loudéac, en 1871, il y a vécu toute sa jeunesse avant d'entrer à l'école des Beaux-arts de Rennes où il deviendra professeur de 1915 à 1918.

Artiste, il expose à Paris, à Rennes où en 1933 un critique écrit : « Le peintre a saisi toutes vives les marées, s'entoure d'embruns, fait sonner les vagues contre les rocs au gré de l'inspiration du moment. A côté de ce mouvement intense, se dressent dans toute leur stabilité, les vieilles maisons de Vitré. »

Cette fois c'est Loudéac qui lui rend hommage en proposant au public de découvrir une cinquantaine d'huiles et d'aquarelles.

Vendredi dernier, au cours du vernissage, Kader Benferhat, remerciait Magdeleine Le Bouffo pour cette heureuse initiative qui permet «la rencontre des Loudéaciens avec leur propre culture artistique locale».

Marie-Magdeleine Le Bouffo, présidente de l'école de dessin Graal, exprima sa satisfaction devant cette réalisation qui à été possible grâce au concours des familles Névo (Guy Névo petit neveu de l'artiste), Le Péchoux, Cren, Duany, Moy, Rauzy, Tromeur, d'Haucourt et bien sûr Le Bouffo qui ont bien voulu se mobiliser pour rassembler les tableaux.

«Artiste au cœur sensible Victor Boner aimait flâner dans la campagne loudéacienne... huiles et aquarelles exposées en témoignent.

Souhaitant que cette exposition représentative de l'œuvre de Victor Boner soit aus-

Victor Boner - Exposition

Loudéac au Palais des Congrès
du 4 au 13 janvier



Couverture du *Courrier Indépendant*
du 3 au 9 janvier 1991

7. Le Courrier Indépendant édition du 10-16 janvier 1991

si l'occasion de découvrir d'autres toiles cachées ...», déclarait M. M Le Bouffo. Didier Chouat, député maire, s'est réjoui de cette manifestation artistique « Deux toiles de Victor Boner ont été acquises par la ville de Loudéac à l'époque où le sénateur

Cordier était maire. Il est bon, ajoute-t-il que les collectivités locales participent à cette forme de mécénat et constituent un patrimoine artistique ...»

Exposition ouverte tous les jours jusqu'au 14 janvier, de 9h à 12h et de 14h à 18h ; dimanche de 14h à 18h.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont eu la gentillesse de m'accueillir et de m'ouvrir leurs portes ainsi que celles qui par leurs connaissances ou leurs écrits, ont pu me renseigner au mieux sur la vie de ce peintre très peu connu :

Mme Gwenaëlle Kervella (ajointe à la culture à la mairie de Loudéac)
Mlle Le Bouffo, galerie de la Table ronde - Loudéac
M. Robert le Bourdellès - Doct. en droit et conférencier en littérature, ami de Victor Boner
M. Jean Le Clerc de la Herverie
M. Francis Le Pottier, *Le patrimoine religieux - Le Quillio* - Editions Dupenher
M. Yves Marie Erard - Archiviste diocésain St Brieuc
Mlle Maud Amoury - Responsable de la Médiathèque St-Yves de St Brieuc
Mlle Mylène Allano, pour sa thèse : *Peintures Italiennes en Bretagne Catalogue raisonné des œuvres (XIIIe - XIXe siècles)*
Mme Jacqueline Duroc, pour sa thèse : *L'Iconographie des îles bretonnes*
M. Patrick Grimault et M. Joseph Collet, pour les photos d'œuvres
M. Hubert Le Boudec, responsable de la chapelle du Menec
Mme Laurence Imberton - Conservatrice du musée de Rennes
M. Stéphane Gautier - Conservation du patrimoine, responsable du Musée de Vitré
M. Nicolas Poulain - Chargé des collections au musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc

Bibliographie

- Textes de Magdeleine LE BOUFFO de Robert LE BOURDELLES
- *Mémoire du pays de Loudéac n° 1*, page 34, Jean LE CLERC de la HERVERIE
- *Le patrimoine religieux - Le Quillio* - Editions Dupenher de Francis LE POTTIER page 99
- *Peintures Italiennes en Bretagne*, Catalogue raisonné des œuvres (XIIIe - XIXe siècles) T2 page 638 - thèse de Mlle Mylène ALLANO
- *L'Iconographie des îles bretonnes*, T1 page 121 - thèse de Jacqueline DUROC
- *La Muse bretonne*, Collections du musée des beaux-arts de Rennes de 1850 à 1950
- *Le livre de paroisse*, Archives diocésaines.

Sur le web :

- Catalogue commissaire-priseur THIERRY-LANNON
- <https://fr.artprice.com/> : Leader mondiale de l'information sur le marché de l'art
- *patrimoine.bzh*, pour le visuel des peintures monumentales
- Bloc de Christian LE GAC : <http://www.christianlegac.com> - photo *Choeur de l'église du Quillio*.

